N° 10 — Mardi 7 novembre 1967 Le numero : 4 riels

Cambodge

Quotidien national

Rédaction, Administration : Imprimerie du Palais royal, 53 Quai Sisowath. Tél : 3.2859

Gribouille roi . . .

Au cours de sa conférence de presse du 4 novembre, Samdech Chef de l'Etat a révélé que les Américains ont évoqué cette question : «Pourquoi êtes-vous si naif, croyez-vous que les communistes vous laisseraient en paix une fois qu'ils vaincront en Asie ?».

Nous savons qui est le plus naif des deux. Samdech, ne se laissant nullement démonter par de telles questions, a trouvé la parade adéquate en disant : «Je ne me fais jamais d'illusion sur le sort que me réserveraient les communistes une fois qu'ils triompheraient des Américains, mais est-ce une raison pour nous de nous jeter dans vos bras par peur des «rouges»? Ce serait pratiquer la politique de Gribouille qui, ayant peur d'être mouillé par la pluie, préfère se jeter dans la rivière. Le remède serait pire que le mal.

Il est évident que si les Américains constituent une parade efficace contre le communisme, leur raisonnement aura quelque fondement, mais est-ce le cas ? Nous constatons au contraire que sur de nombreux points les communistes, et notamment au Vietnam, donnent du fil à retordre à l'Oncle Sam. On ne confie pas son sort à un partenaire aussi faible et quasi chancelant. On n'échange pas la certitude de la sécurité contre les aléas d'une protection peu sûre, à moindre qu'on ait la vocation d'esclave dans le sang.

Mais, pour les Américains, du moment que le Cambodge n'est pas pour eux, il est contre eux. Leurs arguments souffrent une telle maladresse et leur position, basée sur ce manichéisme élémentaire, n'est pas parvenue à s'appuyer sur du solide, du moins en Asie du Sud-Est.

Il a fallu les derniers événements qui étaient témoins de la ferme position du Cambodge face aux subversions étrangères, pour que la presse américaine, du moins celle qui est restée honnête, consentit à nous gratifier d'un compliment tant était solide leur préjugé de « Cambodge valet de Pékin ». Nos confrères se sont réveillés et ont découvert un «nouveau» Cambodge. Pourtant, ce Cambodge n'a jamais varié dans son attitude. Ce qui a varié et changé ce ne sont pas les Khmers ni notre Chef d'Etat, mais nos amis et nos adversaires. Le miroir ne réflète que l'envers du décor.

Mais la surprise ne vient pas seulement de nos adversaires, nos amis eux-mêmes ont marqué leur étonnement. Ils croyaient, ceux-ci, que nous resterons les bras croisés pour ne pas briser le «front commun de la lutte contre l'impérialisme américain». Cette erreur provient simplement de leur oubli que le Cambodge pratique sans faille la politique de réciprocité qui est valable pour tous, amis ou ennemis.

Cambodge

«Avenue J.F. Kennedy»



Cohorte de Dakotas. Essaim de journalistes... L'aéroport de Réam n'en avait jamais tant vu depuis son inauguration il y a quelques mois, par le chef de l'Etat.

Les gens de presse arrivèrent les premiers. Ils occupèrent donc le terrain, les uns inspectant les lieux, d'autres se groupant autour de M. Son Sann, Premier ministre, incontestablement l'un des meilleurs experts, après Samdech, des affaires du royaume.

L'hélicoptère du Chef de l'Etat se signale dans le ciel de Réam par une floraison de petits paquets tombant de ci de là, et qui intriguent fortement les journalistes. Sont-ce des fleurs? demandent les uns? des cadeaux?, s'interrogent les autres. Non, tout simplement une distribution de tissus Sangkum à la population, rassemblée sur les lieux pour l'occasion.

Le Chef de l'Etat devait s'en expliquer un peu plus tard lorsque descendant de son appareil, il salua les correspondants de presse.

«Ce tissu» explique-t-il, «est fabriqué par notre usine de Kompong Cham. Vous voyez, je n'hésite pas à l'occasion à faire de la publicité pour notre production nationale.»

(*suitepage 2*)

Un langage inédit

Lors de sa conférence de presse en la salle Chakdomukh le chef de l'Etat rappela à bon escient les circonstances de l'indépendance nationale du Cambodge.

Celle-ci fut effectivement acquise en effet le 9 novembre 1953, soit huit mois avant que ne se réunisse à Genève, en juillet 1954, la fameuse conférence qui devait sceller le destin des peuples indochinois pour une période que l'on souhaitait alors transitoire, mais qui devait s'avérer fort longue.

En fait, comme l'a souligné le chef de l'Etat, le Cambodge doit vraiment peu de choses à la conférence de Genève. La France avait alors évacué totalement le royaume qui n'envoyait plus de représentants à l'Asssemblée de l'Union française, et lors de la signature des accords d'armistice de juillet 1954, le Vietnam et le Laos étaient encore représentés sur le plan militaire par le général français, alors que le Cambodge avait d'ores et déjà délégué son propre général en la personne de S.E. Nhiek Tioulong.

La délégation cambodgienne dut alors lutter pied à pied contre les représentants des puissances communistes et contre M. Mendès France lui-même, pour éviter le partage du pays, à l'instar du Laos et du Vietnam. Et le résultat le plus positif de Genève, pour ce qui concerne Phnom-Penh, fut d'avoir entraîné l'évacuation par le Viet-Minh des tertitoires qu'il occupait.

Depuis lors et jusqu'à une date relativement récente, le Cambodge entretint les meilleures relations avec les puissances du monde occidental, et en particulier avec les Etats-Unis d'Amérique. Cette confiance toutefois, ne fut pas toujours payée de retour. On sait que les Etats-Unis reprochèrent à Samdech Norodom Sihanouk d'être trop indépendant à leur égard et de ne pas suivre inconditionnellement la ligne politique qu'ils s'étaient fixée et qui enfin de compte, les menait tout droit à l'enlisement que l'on sait, Ils cherchèrent donc par tous les moyens que leur confère la première puissance du monde, à faire pression sur lui pour qui cédât Ce fut en particulier une cascade de complots, des tentatives sécessionistes de l'ancien gouverneur de Siemreap Dap Chhuon, à la bombe du Palais Royal, en passant par divers épisodes peu connus d'une variante de guerre froide.

Ces tentatives aussi infructueuses les unes que les autres aboutirent à la décision du gouvernement royal de répudier l'aide américaine en novembre 1963, puis de rompre les relations diplomatiques avec Washington dans le courant de l'année 1965.

La neutralité cambodgienne est donc loin d'être à sens unique ou unilatérale, comme le prétend superficiellement ceux qui considerent l'évolution politique du Cambodge au cours des dernières années. Ce que souhaite avant tout le royaume khmer, c'est demeurer lui-même, fidèle à son passé et à ses croyances et survivre comme tel à l'affrontement des grandes puissances dans cette partie du monde. Le Cambodge tient en outre à demeurer en paix, car il sait, pour avoir fait la guerre des siècles durant, combien un empire, si grand soit-il, peut en sortir meutri.

Tout cela, Mme Kennedy l'a compris, mieux peut-être qu'aucun de ses compatriotes. Elle l'a exprimé à Sihanoukville en termes particulièrement émouvants, rendant hommage à la grandeur passée du Cambodge, à sa politique de paix et aussi à cet «élan vital» qu'elle a constaté chez le peuple khmer d'aujourd'hui, oeuvrant pour sa renaissance. Le passé c'était Angkor, et l'avenir c'est Sihanoukville, et Mme Kennedy est allée de l'un vers l'autre, sans transition, soulignant avec une sincérité nullement feinte le grand oeuvre réalisé par ce «fidele émule des grands rois Jayavarman II et Jayavarman VII» qu'est, selon ses propres termes, Samdech Norodom Sihanouk, Voilà un langage que l'on aimerait entendre de la bouche de maints Américains du temps présent, et qui traduit en actes, contribuait, sans aucun doute, à assainir les rapports entre les Etats-Unis et le Cambodge.

G.B.

Avenue J. F. Kennedy

(*suite*)



Puis les questions fusent « Est-il vrai qu'il y a des trafics d'armes dans le port de Sihanoukville? Est-il vrai que Sihanoukville est un port franc?» Samdech apporte des précisions aux uns et aux autres sans jamais se lasser.

Entre temps, l'appareil amenant Mme Kennedy directement de Siemreap a surgi sur la piste toute neuve. Samdech l'accueille en bas de la parserelle, puis l'entraîne vers le salon de l'aérogare. Après quelques minutes d'entretien, ce sera le départ par la route vers le chalet d'Etat de Sihanoukville, coquette construction moderne nichée au milieu de jardins luxuriants au sommet d'une petite colline. Toutes les personnalités cambodgiennes sont réunies là : on peut y remarquer notamment, outre le premier ministre M. Son Sann, le général Ngo Hou, commandant l'AVRK, le général Duong Sam Ol, S.E. St. Clair Noël Deschamps, M. Nguon Chhay Kry, M. Sostène Fernandez, secrétaire d'Etat à la sécurité, le commissaire Yim Dith, etc...

Un cortège se forme ensuite après une courte halte, et se dirige vers la future avenue du président Kennedy.

Un acte de foi

Après avoir salué aimablement de la main les quelques milliers de personnes et de jeunes venus l'accueillir, Mme Jacqueline Kennedy prit place aux côtés de Samdech dans une tribune officielle, sous l'œil goguenard de deux énormes lions sculptés dans la pierre qui observaient la scène, à jamais témoins de l'événement.

Cette cité — la cité du lion — qui « étale devant vous ses avenues, ses jardins et ses plages, était voilà dix ans, une jungle épaisse et inhospitalière» devait déclarer le Chef de l'Etat qui poursuivit: «La vocation de Sihanoukville répondait pour nous à une nécessité vitale. Il nous fallait en effet un «poumon» de rechange, puisque notre port fluvial de Phnom-Penh, malgré l'internationalisation du Mékong, était soumis aux aléas de la guerre et du blocus étranger.

C'était aussi un acte de foi une démonstration de la vitalité de notre peuple, qui, quoiqu'en disent certains historiens, ne s'est jamais «résigné» à l'effacement après la chute d'Angkor sous les coups de nos voisins de l'ouest».

Puis le chef de l'Etat rappela la double vocation de Sihanoukville: portuaire, touristique et industrielle, précisa qu'elle était l'œuvre des seuls Khmers et de leurs sacrifices budgétaires, à l'exception du premier appontement pour quatre navires, don de la France amie.

Les Américains, pour leur part, ont offert la route qui part de notre aéroport de Pochentong jusqu'à l'entrée de la cité. Malgré les vicissitudes politiques, elle s'appelle toujours, «la route de l'amitié khméro-américaine», doublée à présent d'un chemin de fer, œuvre du Sangkum.

Et le chef de l'Etat dit encore: «Le rappel du geste de votre grand pays sur le plan des communications m'est une occasion de vous assurer que les Khmers ne sont pas un peuple ingrat et qu'ils conserveront toujours aux Etats-Unis une gratitude sincère pour l'aide que ceux-ci leur ont généreusement accordée pendant les premières années suivant le retour à l'indépendance complète.»

Le Président Kennedy avait dit

«Aujourd'hui, nous avons choisi de compter au maximum sur nous-mêmes et faisons tous nos efforts pour progresser, malgré nos très faibles moyens. Nous savons en effet que c'est à ce prix-là seulement que nous pourrons maintenir notre pleine indépendance et notre identité nationale.»

A des journalistes qui lui demandaient ce qu'il pensait de notre décision de renoncer aux aides américaines, le président Kennedy répondit qu'il convenait de féliciter les Khmers d'avoir le courage de compter avant tout sur eux-mêmes et leur souhaiter un plein succès dans la défense de leur indépendance et de leur liberté.

«Le souhait du regretté président -qui fut repris par le distingué sénateur Mike Mansfield-a été exaucé puisque, aujourd'hui, malgré les sombres prophéties d'observateurs moins lucides, je crois que nous sommes arrivés à prouver que nous étions capables, non seulement de sauvegarder notre indépendance et notre liberté, mais encore de les consolider et de construire une paix intérieure durable dans une région où elle est facilement inconnue. Pour cela, j'en suis sûr, le président Kennedy nous aurait accordé son estime.

«Le grand homme d'Etat disparu avait fait naître en nous tous, lorsqu'il prit la barre du navire, de très grands espoirs. L'Amérique, avec lui, rajaunissait, s'ouvrait à une meilleure compréhension du monde. Le président commençait à donner à son pays une nouvelle chance de n'être pas seulement une puissance militaire, économique et financière, mais aussi de jouer un rôle éminent sur le plan, combien plus important, de l'estime des peuples.

«J'ai éprouvé personnellement le courage de cet homme chaleureux lorqu'il osa, en 1960, m'inviter à effectuer une visite d'Etat dans son pays, alors que toute la presse américaine me vilipendait et que l'opinion américaine, montée contre moi, ne m'accordait aucune sympathie. J'ai dû décliner son offre, mais je lui garde une sincère gratitude de l'avoir faite dans ces circonstances, à contre-courant.

«Si j'évoque avec une profonde émotion la grande figure du Président Kennedy, c'est pour faire comprendre les raisons pour lesquelles nous avons décidé de dédier à sa mémoire cette modeste avenue, réalisation du peuple de notre cité, qui, à nos yeux du moins, n'apparaît pas indigne de l'illustre homme d'Etat dont elle portera le nom».

En lettres d'or

Très émue, Mme Jacqueline Kennedy répondit notamment, en termes très dignes et d'un ton très élevé que le président aurait été heureux lui aussi de visiter ce témoin du passé, d'un passé grandiose, qu'est Angkor, mais aussi de voir cette réalisation moderne et vivante qu'est Sihanoukville. Nous donnerons le compte rendu détaillé de cette allocution dans notre prochaine édition.

Le Chef de l'Etat convia ensuite Mme Kennedy à dévoiler la plaque sur laquelle était inscrite en lettres d'or : « Avenue president Kennedy ».

Puis elle parcourut en automobile ce long boulevard de plus de trois kilomètres dont les bas-côtés sont parsemés de coquettes maisons de campagne, jusqu'à la villa princière d'O Chœutal, à demi cachée en bord de plage par un rideau épais de hauts filaos.

Après un rafraîchissement servi dans le salon où elle fut accueillie par Mme Monique Sihanouk, Mme Kennedy fut invitée à effectuer une courte promenade sur la plage et dans les jardins. Elle s'entretient ensuite longuement avec Mme Monique Sihanouk, tandis que le chef de l'Etat, souriant et détendu conversait familièrement avec les journalistes présents. Dernier «tableau de famille»: Samdech et Mme Monique Sihanouk, Mme Kennedy et sa suite, prenaient place pour les photographes dans les rocking-chairs du jardin tandis qu'était présentée une danse folklorique avec orchestre traditionnel.

Le chef de l'Etat et ses hôtes se dirigèrent ensuite vers le palais d'Etat pour le déjeuner, au menu duquel figuraient du saumon fumé du caviar sur canapé, de l'aspic de volaille au foie gras, et du coeur de palmier en salade, le tout arrosé de Traminer, de Saint Emillion, et de Champagne Veuve Cliquot . Les gens de la presse, quant à eux étaient divisés sous la conduite de M. Ang Kim Khoan, président directeur général de la Société Khmère des Auberges Royales, vers un fort copieux déjeûner-buffet au motel Preah Sihanouk; ce déjeûner était animé par diverses personnalités cambodgiennes, dont M. Son Sann, Premier ministre.

Après une après-midi et une soirée «libres», Mme Jacqueline Kennedy, qui fut l'hôte du chef de l'Etat doit regagner la capitale aujourd'hui en début de matinée.

L'association des Etudiants du Cambodge est née

Comme nous l'avons signalé hier dans un de nos échos, les représentants de toutes les facultés du royaume s'étaient réunis à l'Institut technique supérieur de l'amitié khmèro-soviétique, sous la présidence de M. Vann Molyvan, ministre de l'éducation nationale, en vue de créer conformément aux suggestions de Samdech Chef de l'Etat, une association des étudiants du Cambodge qui soit réellement représentative et capable de défendre les intérêts légitimes de notre jeunesse estudiantine dans le cadre de la légalité et de la légitimité sangkumienne.

Après des discussions très longues et très animées nos étudiants ont élu un comité directeur dont la composition est la suivante :

Président : M. Men Hœurn ITSAKS

Secrétaire général : M. Sieu Eng Su F.M.S.P.

1er adjoint : M. Chum Sambath, Faculté des lettres

2è adjoint : M. So Sattéya, Faculté des sciences

3è adjoint : M. Ngan Yimin, Faculté des pharmacies

4è adjoint : San Sarin, Faculté d'archéologie

Trésorier général ; M. Mol Kamach, Faculté de Commerce

1er adjoint : M. Ngin Kao, Faculté E.S-G.A.

2è adjoint : M. Ly Kim Huy, Faculté de génies civiles

Le comité central est composé de tous les présidents des associations particulières des diverses facultés du royaume.

Cette nouvelle association est destinée à remplacer la défunte AGEK dont les activités subversives ont été naguère dénoncées par l'immense majorité de nos étudiants restés de purs nationalistes sangkumiens, et qui fut dissoute par le gouvernement royal dans l'intérêt de l'ordre public.

Nous souhaitons plein succès à «l'A.E.C.»

PHARMACIES DE GARDE

Du 4/11 au 10/11 Pasteur et Sokha
Du 11/11 au 17/11 Sangkum et Sorya

Adresses :

- Pasteur, 52 C, rue Pasteur, tél : 3.3533
- Sangkum, 202, Av. Charles de Gaulle, tél: 3,3696
- Sokha, 106-108, Bd. Monivong- tél: 3.554
- Sorya, 11, Vithei Neayok Srey, tél: 3.3818